

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS HER PUBLISHER INC. CO. LIMITED.

REDACTION: 225 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES SERVICES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'ACCOMPLISSENT AU MOYEN DE LA LIGNE, VOIR LES AGENTS PAIS.

TEMPERATURE

Du 20 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 5 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Fragilité des choses de ce monde.

Il y a des choses qui feraient pleurer si elles ne faisaient rire. De ces choses, citons la fragilité de la fortune du maire de San Francisco, le vertueux Schmitz, qui est aux prises avec la Justice depuis déjà quelque temps, et qui pourrait fort bien finir ses jours en carcere duro, derrière les barreaux d'un pénitencier.

De ces derniers était le sieur Schmitz, maire alors comme aujourd'hui de San Francisco; et on se rappelle le reproche qu'il adressa à notre population d'aujourd'hui élevée à la première magistrature de la ville un homme n'appartenant pas à la plèbe, un homme qui n'était pas sorti du peuple.

soit réalisée par les républicains, c'est aux démocrates qu'on la devra et les citoyens américains leur en sauront gré.

Les Obsèques de Mussat.

Racontées par Mary.

La Révision du Tarif

Voici que le parti républicain s'empare d'une façon qui paraît définitive d'une autre idée démocratique. Ses chefs, annonce-t-on de Washington, se songent à rien moins qu'à une révision complète du tarif douanier, quelques uns même, et des moins influents, ont remplacé de la loi Dingley par une loi nouvelle. Il paraît que des démarches pressantes sont faites auprès du président Roosevelt par des membres du parti très conservateurs et autrefois protectionnistes à l'occasion, pour qu'il pose nettement et résolument la question devant le Congrès l'hiver prochain.

Il ne sera donc pas surprenant si le président, dans son prochain message annuel, recommande une révision immédiate, car on sait qu'il en est depuis longtemps un partisan convaincu, et que c'est l'opposition irrédoublable du speaker Cannon et de ses alliés dans la Chambre des Représentants qui seule l'a empêché d'insister plus énergiquement devant le dernier congrès sur la nécessité de réviser le tarif douanier.

Mais aujourd'hui dans nombre d'Etats, principalement d'Etats de l'ouest, le peuple se montre d'avis que la révision est impérieusement nécessaire, et dans la Nouvelle-Angleterre certains industriels, entre autres des chefs d'aciéries qui ont cependant tant profité de la protection, jugent inévitable le remaniement ou le remplacement de la loi Dingley.

Après de nombreuses conférences à Washington les républicains ont décidé dans le programme national de 1908, avec lequel ils mèneront la campagne présidentielle, une clause par laquelle l'engagement sera pris de convoquer le congrès en session extraordinaire après le 4 mars 1909 dans le but spécial de réviser le tarif.

Neuf heures sonnaient aux Tulleries; la rue Monthabor rayonnait de soleil, et la plus douce des lumières dorait le corbillard stationné devant une porte drapée de noir. Une foule de jeunes gens ouvraient le trottoir et attendaient l'auteur de "Kolla" et du "Caprice"; à sa dernière sortie. C'était bien triste; le soleil seul riait; ce sublime égoïste a vu tant de morts depuis six mille ans!

On a mis le corps sur son dernier lit. Toutes les têtes se sont découvertes; il y avait des larmes dans tous les yeux. Le cortège a suivi la rue Monthabor, la rue d'Alger, et s'est dirigé vers l'église Saint-Roch. On remarquait à côté du corbillard, M. Empls, dont l'émotion était visible, et M. Camille Doucet, ce fonctionnaire qui est toujours au poste de son devoir. Saint-Roch avait préparé pour le poète une fête splendide, la fête des morts, celle dont parle le saint Augustin, la mort vivante, "more viva", celle qui fait croire à la résurrection. Il n'est pas donné à un spectacle lyrique profane de faire entendre une musique plus simple, plus touchante, plus mélodieuse que celle de ce "Requiem". De quel conservatoire de Dieu sortent-ils ces angéliques "soprani", qui commencent cet admirable adieu que les vivants adressent aux morts? L'auditoire était digne de cette pompe. Tout ce que Paris renferme d'illustre était là, dans les nets, et mêlait son adieu à la mélodie des hymnes saints.

Les grands poètes étaient les officiants de la cérémonie: Lamartine, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Emile Augier, Ponsard, Alfred de Vigny. Toute l'armée des écrivains se serrait autour de ces chefs glorieux.

L'église priait Dieu pour tous en priant pour un seul; des voix s'élevaient entonnant ce Kyrie Eleison, et les notes pures de la mélodie ondulait dans des vapeurs d'encens et les atomes illuminés par le soleil. L'Incense est prononcée, le convoi a repris sa marche pour aller de la ville des vivants à la ville des morts; c'est aujourd'hui une route triomphale. On a longé le jardin des Tulleries, tout décoré de ses fanfles et de ses fleurs; le Louvre aujourd'hui tout peuplé de ses statues; la rue de Rivoli, qui sert de trait d'union à Perrault et à Philibert Delorme; un corbillard perd son caractère funèbre en traversant ces merveilles.

Le mois de mai a changé nos cimetières en parcs de plaisance; ce sont les villas de la mort. Aujourd'hui le soleil inondait de ses plus doux rayons la capitale des nécropoles.

Et nous avons fait nos suprêmes adieux, à ce pauvre Alfred de Mussat que la tiède possession de la tombe allait revoir pour toujours. La foule, toujours distraite quand elle est trop nombreuse, était recueillie dans une émotion véritable. On sentait mieux la perte, en voyant la tombe s'ouvrir. Nous songions tous, en ce moment, à ce passé merveilleux du poète toujours jeune; à ce chantre suave qui a tant sacrifié aux grâces

mondaines; à ce penseur du doute, à ce railleur du désespoir; à cet épicurien charmant qui trouvait la souffrance sur le pli des roses et se lamentait dans son bonheur; à cet historien des amertumes de la vie et des blessures de l'âme; à ce romancier qui a fait l'histoire complète de l'amour; à ce poète qui a donné aux vers les mélodies de la lyre, et savait si bien le chemin qui va de l'oreille au cœur....

SUR UNE TOMBE.

Quelques Mussetistes sont allés l'autre jour déposer une couronne sur la tombe de l'auteur des "Nuits." Il y a cinquante ans que le poète fut conduit au Père-Lachaise, par une quinzaine d'années, sous l'aveuse. Car le mois de mai était déjà pluvieux. On a prononcé des discours et là des vers:

Drapé dans ta gloire éternelle, Mussat ne te réveille pas; L'ennui te tuera! Ici-bas: La mort te couvre de son aile.

L'Armure de Jeanne d'Arc.

Longtemps on la crut irrémédiablement perdue. Elle fut retrouvée — on plutôt reconnue — voici quelque vingt ans et elle est aujourd'hui au château de La Tour de Pinon, dans l'Aisne.

En 1930, le marquis de Courval, propriétaire de ce château, fit élever une tour gothique et y rassembla un curieux musée d'armes anciennes. C'est dans l'une de ces salles que figure l'armure de Jeanne d'Arc — armure dont l'authenticité paraît établie. Jeanne la reçut de Charles VII, à Bourges, qui l'avait commandée express pour elle. Aussi, la cuirasse diffère-t-elle des pièces analogues datant de la même époque; le bombement particulier de la partie destinée à recouvrir la poitrine indique que l'armure était destinée à une femme. Les pièces sont en acier poli et ressemblent à celles qui figurent dans les œuvres de Viollet-le-Duc et qui ne font que reproduire des enluminures du moyen âge.

L'ENFANT ROYAL.

L'enfant royal, que l'Espagne vient d'avoir est, chose assez curieuse, en même temps qu'un arrière-petit-fils de Louis XIV, le descendant d'un fils d'émigré français, devenu, à Varsovie, oculiste célèbre: M. de Lafontaine.

Un jour, Mlle Sophie de Lafontaine, fille du docteur, qui avait alors dix-sept ans, se promenait dans le parc du prince Poniatowski avec quelques amis. Une bonne amie offrit de lui dire la bonne aventure, et, après avoir considéré attentivement la main de la jeune fille, s'écria: "De grands honneurs vous attendent! Vos descendants porteront la couronne!"

Mlle de Lafontaine épousa l'industriel et jeune général Marquis de Hanké, l'un des plus vaillants soldats de la Pologne. Mlle de Hanké eut six fils et trois filles. La dernière, la comtesse Julia, née à Varsovie en 1825, demoiselle d'honneur de la grande-duchesse Marie (plus tard impératrice de Russie), épousa le frère de cette dernière, le prince Alexandre de Hesse, et reçut, pour elle et ses enfants, le titre princier de Battenberg, avec le rang d'Altesse Sérénissime.

Son petit-fils, le prince Alexandre de Battenberg, devint prince

de Bulgarie et signala son bref passage sur le trône par une heureuse campagne contre la Serbie.

Un autre, le prince Henry de Battenberg, épousa la princesse Béatrice d'Angleterre. Et c'est sa fille, la princesse Eugénie-Victoire de Battenberg (princesse En), qui est aujourd'hui reine d'Espagne.

WEST END.

La deuxième semaine de la saison a commencé brillamment. Le temps s'est maintenu au beau et dimanche soir l'immense plateforme était insuffisante pour contenir les milliers et milliers de personnes qui avaient fait le voyage du Lac. Toutes sont revenues enchantées de l'excellente soirée qu'elles y avaient passée, en se promettant d'y retourner le plus souvent possible.

L'orchestre Tosso a exécuté un programme aussi intéressant que varié. Plusieurs morceaux ont été bisés, et il n'est pas douteux que la popularité de cet orchestre soit déjà grande. Les quatre numéros de vaudeville, qui resteront à l'affiche toute cette semaine, sont des plus amusants. Les frères Frédéric et Miss Jessie Burns jouent une petite comédie musicale qui leur vaut un tant de bravos qu'ils en ont conquis la semaine dernière.

Mueller et Mueller, qui restent aussi cette semaine, ont un nouveau répertoire de chansons qui leur vaut un grand succès. Miss Mabel Berra possède une voix de mezzo-soprano très mélodieuse et très puissante, et enfin John Zimmer est un jongleur de grande habileté.

Il y avait également beaucoup de monde hier soir, et la vogue de West End va continuer à être aussi grande que les années précédentes.

WHITE CITY.

Les visiteurs étaient en foule dimanche soir à la White City, et ils y ont passé indubitablement de bien agréables moments.

Après le concert de l'orchestre qui a duré de sept à huit heures, les artistes de la troupe Olympia ont joué une des plus amusantes et gaies comédies du répertoire: "The Telephone Girl". Le casino était bondé pour cette représentation qui a été très bonne. Lottie Kendall, qui tenait le principal rôle, n'avait jamais été plus en verve, et elle a remporté un joli succès. Ses partenaires ont été également très applaudis.

Les autres divertissements qu'offre la White City n'ont pas été délaissés pour cela, et du commencement à la fin de la soirée ils ont eu de nombreux amateurs.

La représentation d'hier soir a été aussi bonne que celle de dimanche, et il est certain que "The Telephone Girl" va fournir une excelte semaine. C'est de bon augure pour la saison qui commence.

ACCIDENT.

Mme Paul Vasquez, domiciliée rue Girod, 828, a été victime d'un accident hier après-midi vers trois heures et demie. Elle se trouvait dans un car de la ligne Jackson et en voulant descendre, à l'angle des rues Girod et Baronne, elle a été renversée et blessée à l'épaule droite par le car No 172 qui a frappé le car dans lequel elle se trouvait. Elle a été conduite à son domicile, où elle a reçu les soins du Dr Moss.

POLITIQUE.

Deux candidats aux fonctions de gouverneur, M. M. Wilkinson et Sanders, ont passé la journée d'hier à la Nouvelle-Orléans, mais leur séjour n'a été marqué d'aucun fait saillant. Il n'y avait pas plus d'activité que d'ordinaire à leur quartier général respectif. Chacun d'eux se dit très satisfait de sa campagne jusqu'ici, et déclare qu'il reçoit de nombreuses adhésions de toutes les parties de l'Etat.



M. FRANK T. ECHEZEBAL.

D'après certains bruits, M. Echezebal, représentant du dixième ward à la Chambre, qui a annoncé sa candidature à la réélection la semaine dernière et exposé son programme, aurait pour concurrent M. Joseph Generally. L'annonce de sa candidature à une date aussi hâtive a provoqué quelque curiosité, mais c'est sans doute la candidature de M. Generally mise en avant dans certains cercles qui a décidé M. Echezebal à déclarer dès maintenant qu'il se représentera devant ses électeurs.

À la recherche d'un meurtrier.

La police recherche toujours activement le noir Jesse Clark qui a tué dimanche dernier à la plantation Southside, près d'Amesville, le géant George G. Richardson et un ouvrier de couleur nommé John Lewis, et qui s'est réfugié à la Nouvelle-Orléans.

Les noirs jouaient au base-ball et Richardson, en compagnie de quelques autres blancs, assistait à la partie. Une négresse prise de boisson ayant fait quelques remarques grossières, Richardson la souffleta. C'est alors que Clark, qui vivait avec cette femme, a saisi son revolver et a tiré, atteignant Richardson et le noir Lewis qui se trouvait près de lui.

Richardson a répondu au feu, mais n'a pas atteint le fuyard, et il est tombé à peu de distance pour ne plus se relever. Le noir Lewis avait été tué sur le coup.

D'autres blancs ont également tiré sur Clark, mais inutilement. Le meurtrier a détaché un bateau de la rive et a traversé le fleuve. Le bateau a été retrouvé plus tard au pied de la rue Amélia.

Procès en dommages.

M. et Mme John Hamilton intentent devant la cour civile de district un procès en dommages de \$7,500 à la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans.

Il est allégué dans la requête à la cour civile de district que le 15 septembre 1906 un car dans lequel Mme Hamilton était montée à l'angle des rues Magazine et Bordeaux, a accroché une voiture chargée de meubles et que la corniche d'une armoire a brisé une vitre et a fait à Mme Hamilton des blessures à la figure, au nez, à la bouche, dont elle portera les traces toute sa vie. Elle a souffert pendant plusieurs semaines et réclame une indemnité.

Suspect condamné.

Un noir du nom de Louis Bailey, que ses allures suspectes avaient fait arrêter par l'agent Nida et qui n'a pu donner des explications satisfaisantes au sujet de son arrestation, a été condamné à \$25 d'amende ou 30 jours de prison.

Fugitif arrêté.

S. C. Rioridon, sous le coup d'une accusation de faux à Alexandria, Lne, a été arrêté hier après-midi au moment où il débarquait d'un convoi du Texas à Pacific R. R.

Le prisonnier est accusé d'avoir obtenu une somme de \$40 au moyen d'un faux chèque qu'il a fait escompter par l'agent de la compagnie du Texas & Pacific R. R. à Alexandria.

Intéressante convention.

Des délégués du bureau des levées du district de l'Atchafalaya et du comité des voies de navigation de la paroisse de Terrebonne ont tenu hier à l'Hotel Commercial une convention pour discuter le projet d'une voie de navigation libre entre Morgan City et la Nouvelle-Orléans par voie de Houma.

M. Edmond McColiam a été nommé président, et M. Marrero, attorney de district de la paroisse de Jefferson, a été nommé secrétaire.

Le Dr L. H. Jastremsky, de Houma, président du comité des voies de navigation de la paroisse de Terrebonne, a parlé du canal projeté avec une parfaite connaissance du sujet et, un enthousiasme qui a gagné ses auditeurs.

Ce canal, qui aboutirait au Mississippi en face de Carrollton, mettrait en communication directe la Nouvelle-Orléans avec toute la région du Tchouche. Parmi les délégués se trouvaient M. M. Horace Wilkinson, de West Baton Rouge; John D. Shaffer, Easton Duval, Col. Wm Minor, M. J. Bonvillain, C. V. Moore, R. R. Barrow, R. B. Butler, A. J. Bonvillain, W. J. Gidry et Joseph H. Humphreys, de Terrebonne; James Ware, d'Iberville; F. L. St-Martin, de Jefferson; Hon. Martin Glynn, N. P. Phillips et Joseph Torres, de Pointe Coupee.

Réunion des commissaires du Parc de Ville.

Les commissaires de l'Association des Améliorations du Parc de Ville ont tenu dimanche dernier leur réunion mensuelle sous la présidence de M. E. W. Smith, premier vice-président. MM. Jos. Bernard, surintendant et secrétaire-adjoint, P. M. Schneidau, Paul André, C. F. Claiborne, A. Glaudot jeune, Vic. Lamour, P. A. Lelong, A. P. Noll, J. S. Reinhardt, Sidney Story, Julius Koch et P. J. Schœn étaient présents.

Les commissaires ont après avoir plaisir que l'Association comptait quarante-quatre nouveaux membres et ont écouté avec satisfaction le rapport de M. Philip J. Schœn, président du comité de la fête annuelle, établissant qu'elle a donné cette année un bénéfice net de \$3,185.55. Si ce qui reste dû à l'Association est perçu le bénéfice total sera d'environ \$4,300.

Les commissaires ont décidé de donner dorénavant deux concerts par semaine, le dimanche et le mercredi, de six heures à dix heures et demie du soir. Ces jurés à la Barre ne sera fermé qu'à onze heures; les autres jours les portes seront closes à neuf heures précises.

Agent de police condamné à des dommages.

Par jugement rendu hier à la cour civile de district le juge St-Paul a condamné l'agent de police A. J. Beyl et sa caution, conjointement, à \$250 de dommages avec intérêt et aux frais pour arrestation illégale de M. William S. Russell.

Dans ses considérants le juge St-Paul a déclaré que l'arrestation était un véritable outrage. Beyl, étant sous l'influence de la boisson, avait arrêté M. Russell comme suspect près de son domicile, quand il lui était facile de s'assurer de son identité et de son honnabilité.

M. Russell avait été immédiatement acquitté par le recorder; l'agent de police ne s'étant même pas présenté pour déposer.

Suspect condamné.

Un noir du nom de Louis Bailey, que ses allures suspectes avaient fait arrêter par l'agent Nida et qui n'a pu donner des explications satisfaisantes au sujet de son arrestation, a été condamné à \$25 d'amende ou 30 jours de prison.

Fugitif arrêté.

S. C. Rioridon, sous le coup d'une accusation de faux à Alexandria, Lne, a été arrêté hier après-midi au moment où il débarquait d'un convoi du Texas à Pacific R. R.

Le prisonnier est accusé d'avoir obtenu une somme de \$40 au moyen d'un faux chèque qu'il a fait escompter par l'agent de la compagnie du Texas & Pacific R. R. à Alexandria.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

LAND ROMAN INÉDIT PAR PIERRE SALES QUATRIÈME PARTIE VIII LE REFUGE.

mais, quand Fanny, puis la marquise de Rydale, vinrent, presque affolées, demander ce que cela signifiait, la duchesse, dans le sentiment si naturel de défendre son fils à l'avance, sans même savoir de quel il s'agissait, affectait de dire que... hier soir... elle avait entendu ces jeunes gens parler de Londres... de bibelots qu'ils voulaient aller y chercher, pour un oeilillon qu'il était question d'improviser cette semaine... Et comme tout le monde s'était couché de très bonne heure hier, il n'avait pu prévenir personne, s'ils étaient décidés à quitter Shelly-House à l'improviste.

Mais cette femme!... cette femme, ma chère! s'écriait la marquise d'une voix où l'irritation se sentait autant que l'angoisse. — Eh! ma chère, répondait la duchesse, d'un ton qu'elle faisait presque narquois: est-ce que vous n'avez pas des fils, vous aussi?... Et cela ne leur est jamais arrivé qu'on venait les relancer jusque chez eux?... — A Paris, je ne dis pas, ou à Londres... Mais oui! — Et si la marquise n'osa pas achever toute sa pensée devant la duchesse, on l'entendait grommeler, à diverses reprises, devant sa fille, devant Emilienne, devant plusieurs invités, que "ceci était de la plus souveraine inconvenance!" Et, à sa fille, qui voulait en-

core de l'espérance et de la consolation, elle répliquait sèchement: — Que veux-tu!... S'il lui faut des amours de sergent-major, à ce jeune homme! — Et elle haussait dédaigneusement les épaules.

Mais elle était effroyablement désespérée, au fond, sentant vaguement le drame abominable auquel elle, si grande dame, avait pris sa triste part.

Aussi, tout en ayant l'air de vaquer à ses occupations habituelles et de ne plus attacher la moindre importance à cette "fagot de deux jeunes gens mal élevés", était-elle sans cesse à une des fenêtres du château... guettant le retour inévitable et prochain de François, puisqu'il n'avait envoyé aucune dépêche pour expliquer son absence. Le hasard l'avait ramenée dans son grand salon, au moment où François et Stéphane apparaissent à l'orée du parc. Fanny et Emilienne, qui s'étaient postées dans une des bow-windows de la façade, se précipitèrent au-devant d'eux et les rejoignirent sur le perron. Mais, si Stéphane pressait tout de suite, et avec la plus ardente tendresse, les mains d'Emilienne, François passait devant Fanny, sans même lui adresser la parole, et son regard était si loin d'elle, qu'elle éprouva la douleur l'humiliation suprême, "la fin de tout!" Elle chancela et fut tombée si

sa mère n'était arrivée à temps pour la soutenir. — Oh! maman, balbutiait-elle, peut-on vous faire tant de mal sans avoir même dit une parole!... Ah! si je lui fais horreur à ce point, qu'il parte... qu'il parte donc tout de suite!

Mais sa colère se fondait en un sanglot; et, lorsque la marquise l'eut ramenée dans sa chambre, elles pleurèrent longtemps, longtemps, bien silencieuses toutes les deux, la fille, si humiliée qu'elle n'osait plus dire sa douleur, et la mère comprenant bien qu'il était inutile d'ébaucher la moindre consolation.

— Mon enfant!... Mon François!... Enfin... enfin... je ne vivais plus... — Et moi, maman, il me semblait que n'arriverait jamais cette minute où je serais sur ton cœur... à tes pieds, maman! — Il l'avait soulevée d'abord dans ses bras, si menue, si peu de chose, à côté du grand garçon qu'il était; il la faisait assise, maintenant, sur son fauteuil, se mettait à ses genoux, couchait sa tête sur ses entrailles, où il se figurait avoir été porté. — Que se passe-t-il donc, mon chéri? — Ah! je vais bien tout te dire, va, j'maman... ma maman adorée!... ma maman si bonne, si indulgente!

— Comme il faut que je l'aie été, en effet, mon François, pour ne pas t'adresser un reproche depuis tant de mois où tu ne me disais plus rien... et où je sentais pourtant que ton cœur avait tant besoin de se déverser dans le mien!

— Mieux valait que je dise tout en une fois... toutes mes tristesses... mes espérances... mes douleurs... mes désespoirs... mes dégoûts!... Mon unique confiance est, en toi... en toi seule... toute seule. — Il avait prononcé ces mots d'une voix où se sentait autant d'irritation que de douleur, car il pensait en même temps à son père.

— Dis-moi donc bien tout... tout! — Oni maman... tout sauf quelques détails, vois-tu, auxquels un fils ne peut même pas faire allusion devant sa mère... — Est-ce qu'une mère comme moi ne peut pas tout entendre? — Il releva la tête et eut un regard d'immense désolation... — Il n'y aura qu'une chose que je ne te dirai pas, maman... puisque c'est à toi... à toi seule... que je m'adresse... Et, dans la déception que tu devras prendre, je veux que tu ne prennes conseil que de toi... toi toute seule! — Peut-être avait-elle compris; car, en même temps qu'elle, elle fermait les yeux, et son visage se couvrait d'une indicible mé-

lancolie... Quelle chose précieuse avait donc découverte son fils, pour s'adresser "à sa mère seule?" Et cette crainte qu'elle avait éprouvée tant de fois, était-elle réalisée que son fils, entrant chez son mari, au milieu de ces désordres qui ne sont excusables que chez les jeunes gens... — Enfin, parle! dit-elle, en voulant le relever: assieds-toi bien à côté de moi... — Non maman... c'est à genoux, seulement, en petit enfant bien suppliant, que je vais t'ouvrir tout mon cœur!

Et alors, ce fut la confession tout entière, si exquise pour lui, tandis qu'il évoquait les heures charmantes de son amour, si vibrante quand il parlait de ses espérances, de ce miracle qu'il n'avait jamais compté réaliser que par l'immense bonté de sa mère... Et elle, le visage bien doucement plissé, les yeux gros de larmes mais parvenant à les y retenir, ne disait que: — Parle... parle, mon pauvre petit... dis-moi bien tout! — Ou bien: — Mais ensuite!... Mais à présent, mon enfant... Que veux-tu faire?... Que peux-tu espérer?... — Tout à l'heure, maman.

C'est était si délicieux de s'attarder à ses rêves de bonheur, de pouvoir dire enfin, sans trouver la moindre contradiction, que Frinette méritait toutes les tendresses, tous les respects... — Tu te rappelles, maman, en quels termes tu me parlais de

Oserait-il parler encore ainsi, quand il aurait raconté ces dernières journées, ces dernières heures... le gnet-opens abominable, où Frinette avait peuté être un l'inconscience faiblesse de se laisser entraîner!

Et, pour ne pas parler directement, lui, de ce gouffre où allait peut-être s'engloutir à jamais ses espérances, pour retarder encore la minute suprême, il disait son bouleversement quand, hier au soir, Marion... — Une brave et honnête fille, je te le jure, maman... malgré ce qu'il peut y avoir eu de blâmable dans sa vie! — Je sais, mon enfant. — Tu savais donc tout, maman? — Je devinais ce que je ne savais pas... Mais parle! parle, jusqu'au bout!

Il ne pouvait cependant s'y décider et s'attardait encore à ce voyage angoissant, cette course en voiture, en chemin de fer, ré pétant, tout frémissant, les moindres choses qu'avait dites Marion... cette plaidoirie de la pauvre fille, victime de la destinée, et qui vent au moins sauver, elle, un enfant innocente, du monstre qui, lentement, sourdement, l'a attirée dans le plus abominable des pièges... Et il était si tendre, si doux, que la duchesse ne parvenait pas à retenir ses larmes. — Tu te rappelles, maman, en quels termes tu me parlais de